

Dollard, le 6 septembre 1955

Mon cher Marcel,

Je me demande s'il fait aussi beau à Québec qu'ici. Le temps miraculeux dure avec maintenant, le soir et le matin, tôt, une fraîcheur revigorante de l'air. J'aime beaucoup ce climat sec et vif. Je quitte donc le village demain matin pour me rendre en auto jusqu'à Gull Lake et demain soir, je serai à Calgary. J'espère bien avoir une lettre de toi ici, demain matin, avant de partir, ou bien à l'hôtel Palliser en y arrivant. Si tu ne te sens pas bien, je voudrais que tu me le dises franchement et je reviendrai tout de suite. Autrement, si ta santé est bonne, je verrai un peu Calgary et les premières montagnes aux environs. J'ai vraiment hâte de rentrer, mais j'estime raisonnable de voir un peu de l'Alberta du Sud, puisque je suis si proche de cette région.

Tout le monde parle anglais ici, les Canadiens français comme les autres. En dehors de quelques gros villages, comme peut-être Gravelbourg et Ponteix, je pense qu'il en est de même presque partout en Saskatchewan. La cause du français me paraît une cause perdue d'avance ici; je ne vois pas comment on pourrait faire survivre ici une langue déjà si appauvrie. Trois religieuses d'une communauté française viennent d'arriver à Dollard pour y faire la classe: elles auront fort à faire si elles entendent sauver la langue française. Le curé est un gros homme rougeaud, genre trappeur, assez sympathique au fond, légèrement gris la plupart du temps.

Donc, Cyrias est venu à la Baie, accompagné d'une beauté. Cela ne m'étonne pas trop, chaque fois ce qui arrive rarement qu'on le voit avec une femme, toujours c'en est une tout à fait extraordinaire. Hier après-midi j'ai marché un assez bon bout de chemin, sur une de ces routes grises, sèches que j'aime tant, entre les champs, les uns dégarnis, les autres couverts de leurs moissons; il faisait un temps assez frais, ensoleillé, idéal pour aller à pied. J'aurais pu marcher des heures et des heures tant l'air était agréable, et beau ce pays de plaines parsemées de buttes si capricieuses. Je pensais à toi et au plaisir que nous aurions à revoir ensemble ce pays auquel nous resterons toujours attachés sans doute.

Je t'embrasse bien tendrement.

Gabrielle